

Les directeurs de l'Opéra se trouvèrent fort embarrassés lorsqu'ils résolurent de fêter le centenaire de la naissance de Meyerbeer. Quelle était exactement la date de cette naissance? Les uns le faisaient naître au mois de janvier, les autres au mois de décembre de l'année 1791. Comme autrefois sept villes se disputaient Homère, il y avait plus de sept dates en présence pour l'avènement en ce bas monde, de l'illustre compositeur berlinois. MM. Ritt et Gailhard, soucieux de ne mécontenter personne, mirent tous les jours de l'année dans un chapeau, et il en sortit le 14 novembre, qui jettera certainement quelque trouble dans l'encre de ceux qui, plus tard, épilogueront sur l'incertitude de cette date, c'est ce qui s'appelle se tirer habilement d'un mauvais pas.

Une autre difficulté surgit. Pour ces sortes de cérémonies, un buste est indispensable. On n'en trouvait pas d'approprié au cadre de l'Opéra. Un moment, il fut sérieusement question d'utiliser le buste de M. Meyer, de Londres, et celui de M. Beer, de Turique. Avec un peu de bonne volonté, cela pouvait faire Meyerbeer. Finalement, on en découvrit un authentique et très ressemblant, dans l'arrière-boutique de l'éditeur Maquet.

Hier soir donc, après l'ouverture de *Struensee*, le rideau de l'Opéra s'est majestueusement levé sur un spectacle panaché, où l'œuvre de Meyerbeer était représentée par quatre fragments de ses quatre grands ouvrages. Ç'a été d'abord le premier acte de *l'Africaine*, puis le tableau de la cathédrale du *Prophète*, avec Mme Deschamps-Jehin, revenue tout exprès de Londres pour se voir magnétiser par son fils. Ce tableau a eu le succès accoutumé. Le rideau baisse...Pan! pan! Les spectateurs, qui commençaient à se répandre dans les couloirs reprennent leurs places, et le rideau se relève sur cette même cathédrale, où M. Mounet-Sully apparaît, à côté du buste du héros de la fête.

Il est entouré de seigneurs et de dames de tous les pays et de tous les âges. Ce sont les artistes de l'Opéra qui ont revêtu les costumes de leurs rôles – et auxquels se sont mêlés d'anciens pensionnaires de la maison. On se montre beaucoup le vieux Duprez, que cette soirée a rajeuni et qui ne se rappelle pas sans émotion qu'il fut Raoul de Nangis, après avoir été Robert le Diable.

Le sociétaire de la Comédie-Française s'avance. Il récite des vers de M. Jules Barbier:

Vis donc et répands-nous ton âme et ton génie,  
Maître aimé...Répands-nous cette clarté bénie,  
Où des haines d'antan s'apaise le transport!  
Jette des chants d'oiseau dans les bruits de l'orage,  
D'un rayon souriant conjure le naufrage!  
La colère est l'écueil! Le génie est le port!

Le succès du comédien est très grand. M. Ritt en est tellement frappé qu'il veut à toute force engager M. Mounet-Sully à l'Opéra, pour lui faire chanter *Hamlet*, à la place de Lassalle, qui alors irait à la Comédie-Française. L'apothéose du compositeur est à son comble. L'enthousiasme dans la salle, ne connaît plus de bornes. C'est à croire que la direction a écarté de cette représentation tous ceux qui n'affirmaient pas une admiration absolue pour Meyerbeer.

Vient ensuite le deuxième tableau du troisième acte de *Robert le Diable*. Jamais les nonnes n'ont été plus en train. Elles semblaient radieuses de fêter un centenaire.

La petite fête, se termine par le quatrième acte des *Huguenots*, où l'on a rétabli pour la circonstance le personnage de Catherine de Médicis, que la censure de M. Thiers avait fait supprimer lors de la première représentation. On raconte qu'à ce sujet la reine Marie-Amélie hésitait à conduire ses filles à la première des *Huguenots*. On lui avait dit que la pièce était immorale...elle se fit raconter l'intrigue et, quand elle se fut rendu compte de l'innocence du sujet, elle n'hésita plus. Les princesses d'Orléans purent ainsi s'intéresser aux tristes amours de Valentine de Saint-Bris et de Raoul de Nangis, si malencontreusement contrariées par les querelles de leurs aïeux. Ce fut une belle soirée. Presque toutes les dames avaient adopté la coiffure à la mode, de grandes boucles à l'anglaise tombant de chaque côté du visage, qu'avait récemment inaugurée Mme Duponchel, la blonde jeune femme du directeur de l'Opéra.

Mme Carnot n'avait pas eu les mêmes scrupules que la reine Marie-Amélie. Elle avait amené toute sa famille. On a beaucoup applaudi dans la loge présidentielle.

Comme le 29 février 1836, la salle était comble hier soir, à l'Opéra. Je n'affirmerai pas qu'elle était composée de façon aussi élégante et aussi choisie, mais il y a toujours plus de public qu'il n'en faut pour ces sortes de représentations. Il y a même un public spécial et toujours le même pour les centenaires. Un de mes voisins, bon provincial sans doute, qui croit assister à une soirée ordinaire de l'Opéra, trouve la pièce un peu décousue et manquante d'homogénéité. Il m'assure même que les trois unités classiques n'y sont pas respectées. Il trouve aussi que le ténor est bien inconstant de passer aussi facilement de la brune à la blonde de Valentine à Sélîka.

Bref, Meyerbeer, qu'on avait traîné sur la scène après la première représentation des *Huguenots*, y a reparu hier soir, mais cette fois en plâtre. Il n'avait pas même l'air très content. C'est pourquoi Lassalle, voulant ajouter aux vers de Jules Barbier, s'est écrié:

Du haut du Ciel, ta demeure dernière...

**LE GAULOIS, 15 Novembre 1891, p. 2.**

Vous savez le reste. Après la représentation, les artistes ont été réunis en un joyeux souper, présidé par M. Ritt. On a bu à la deux centième!...

FRIMOUSSE

P.-S. – La représentation était terminée à minuit et demi. Au cours de la soirée, M. Jules Beer, neveu de Meyerbeer, avait fait savoir à la direction qu'il tenait la somme de trois mille francs à la disposition du personnel des chœurs.

**LE GAULOIS, 15 Novembre 1891, p. 2.**

Journal Title:	LE GAULOIS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	15 NOVEMBRE 1891
Printed Date correct:	
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Issue:	
Pagination:	2
Title of Article:	LA SOIRÉE PARISIENNE
Subtitle of Article:	Le Centenaire de Meyerbeer
Signature:	Frimousse
Pseudonym:	Frimousse
Author:	Raoul Toché
Layout:	Internal main text
Cross reference:	